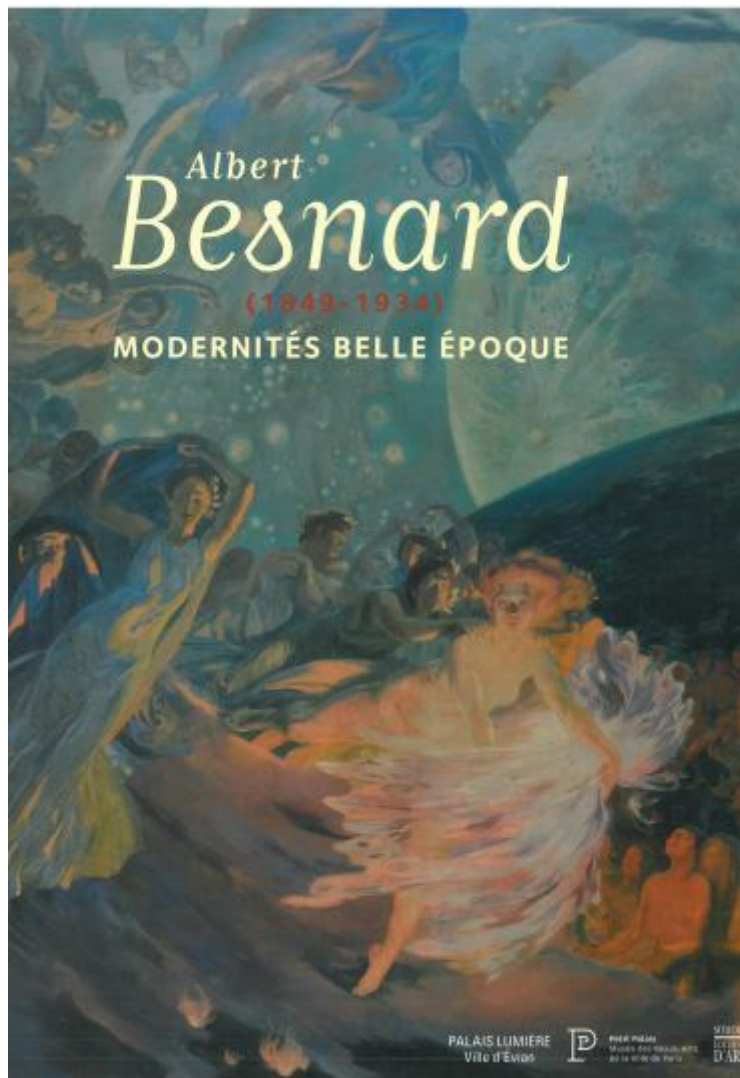


Albert Besnard

Modernités Belle Époque

Exposition au Petit Palais du 25 octobre 2016 au 29 janvier 2017
Commissariat : Chantal Beauvalot, Stéphanie Cantarutti, Christine Gouzi,
Christophe Leribault et William Saadé

Compte rendu par Alicia Basso Boccabella



Présentation de l'exposition

Après avoir été présentée au Palais Lumière d'Evian entre le 2 juillet et le 2 octobre 2016, l'exposition rétrospective sur l'artiste Albert Besnard (1849-1934) a pris place au sein du Petit Palais du 25 octobre 2016 au 29 janvier 2017.

Elle n'aurait pas pu voir le jour sans le concours de plusieurs professionnels qui ont formé le commissariat d'exposition : **Chantal Beauvalot**, docteur en histoire de l'art, **Stéphanie Cantarutti**, conservateur en chef au Petit Palais, **Christine Gouzi**, maître de conférence à l'université Paris-Sorbonne Paris IV et membre du Centre André Chastel, **Christophe Leribault**, directeur du Petit Palais et enfin **William Saadé**, conservateur en chef honoraire, conseiller scientifique pour la ville d'Evian.

N'ayant pu visiter l'exposition présenté à Evian, notre propos va se concentrer sur la présentation qui a été faite au Petit Palais. Bien que comblé d'honneurs lors de son vivant et ayant bénéficié d'un hommage national à sa mort, Albert Besnard est aujourd'hui un artiste peu connu. Pourtant, son œuvre particulièrement riche et hétéroclite, allant de la gravure à la peinture en passant par les pastels et grands décors, apporte beaucoup à l'étude de la modernité artistique qui trouve peu à peu sa place au tournant du XX^e siècle. Visitions dès lors l'exposition proposée au Petit Palais, pour apprendre à connaître ce peintre, trop longtemps oublié.

Organisation de l'exposition

La première salle est en quelque sorte un préambule, une présentation non officielle : le visiteur n'est pas encore réellement rentré dans l'exposition, son ticket n'est pas encore validé. La rotonde, qui précède l'entrée officielle de l'exposition, présente en effet un échantillon d'œuvres d'Albert Besnard : quelques gravures et peintures introduisent le visiteur au propos qu'il va pouvoir ensuite observer.

C'est après avoir passé l'entrée reprenant un détail de l'affiche et de l'œuvre *La Vérité entraînant les Sciences à sa suite, répand sa lumière sur les hommes* de 1890 que le visiteur entre dans le cœur de l'exposition. Cette seconde première salle, en quelque sorte, a pour titre « Devenir Peintre » - elle présente les années de formation de l'artiste, pour le moins académiques. Il rentre en effet aux Beaux-Arts en 1866 alors qu'il n'a que dix-sept ans, et en ressort en 1874 avec le Prix de Rome. Après avoir été quelques années à Rome, il se rend à Londres en 1880 où il demeure jusque 1883.

Cette première salle introduit dès lors des œuvres de jeunesse, principalement des portraits, qui mettent déjà en valeur les recherches d'Albert Besnard concernant la lumière. Un tableau dans cette salle est particulièrement frappant à ce propos : *La Femme en rouge*, huile sur toile peinte en 1881. Ce portrait, qui est traité comme une figure d'étude est une illustration des recherches chromatiques de l'artiste : la couleur verte, qui surprend l'œil, est une manière pour lui de représenter la lumière crue du jour dans laquelle se

Albert Besnard, *La Femme en rouge*,
huile sur toile, collection Lucile
Audouy.



trouve le sujet. Notons que la couleur des cimaises, d'un violet profond, rehaussée par un tapis dans les mêmes teintes et orné de motifs longilignes de style art nouveau mettaient particulièrement en valeur les peintures présentées. Le souci du détail dans la muséographie, des couleurs choisies et de la présentation des œuvres est d'ailleurs une constante dans l'exposition, ce qui la rend particulièrement réussie et agréable à visiter.



En haut : Reproduction d'Albert Besnard, détail du plafond des sciences à l'hôtel de ville de Paris, *La Vérité entraînant les Sciences à sa suite répand sa lumière sur les hommes*.
En bas : Albert Besnard, *Portrait de Madame Jourdain*, huile sur toile, 1885, Paris, musée d'Orsay.

La salle suivante n'était plus dans les tons violets mais carmin – y étaient exposés de nombreux portraits peints et gravés par l'artiste. De nouveau, la recherche d'un coloris innovant apparaît comme étant centrale dans le travail de l'artiste. Le visiteur était accueilli dans la salle par le *Portrait de madame Roger Jourdain*, huile sur toile peinte en 1885, particulièrement célèbre. Cette œuvre, en effet, paraît réunir les caractéristiques principales du travail d'Albert Besnard mais a aussi marqué un tournant dans sa carrière puisqu'elle a fait scandale au Salon de 1886. On y voit la femme de Roger Jourdain éclairée d'un côté par le coucher de soleil et de l'autre par les bougies de la pièce – ce contraste de lumière rend la peau de la jeune femme comme jaune et bleue.

Au plafond de cette même pièce était reproduit un détail du plafond du salon des sciences à l'hôtel de ville de Paris, *La Vérité entraînant les sciences à sa suite répand sa lumière sur les hommes*, qui était aussi l'œuvre reprise pour l'affiche principale de l'exposition à Paris. Comme on le note sur la photo ci-dessus, cela était particulièrement efficace – de nouveau, la muséographie très soignée permet de pleinement apprécier le travail de l'artiste.

Ce détail permet en outre de faire un lien avec la salle suivante, dominée par le bleu et consacrée au travail de décorateur d'Albert Besnard. Cette salle, ou plutôt cette petite succession de salles avec les cimaises placées au centre, mettait en valeur des esquisses des principaux plafonds et décors réalisés par l'artiste pour les monuments parisiens : la mairie du 19^e arrondissement, l'hôtel de ville de Paris, l'école de pharmacie, etc.

L'avant-dernière salle de cette trop petite exposition exposait face à face deux techniques artistiques développées par l'artiste en parallèle de la peinture : à droite, le pastel et à gauche l'eau-forte.

En 1885, Albert Besnard exécute en effet une série sobrement intitulée « La Femme », uniquement composée d'eaux-fortes. Chacune de ces eaux-fortes représentait un moment de la vie d'une femme de la naissance jusque la déchéance puis la mort. Exposées sur des cimaises vertes, et non titrées, elles laissent entrapercevoir un profond pessimisme qui détonne d'avec les œuvres exposées jusqu'ici. C'est manifeste concernant la gravure présentée ici : la jeune femme, pieds nus, est clairement entraînée vers l'obscurité par le vieil homme. Elle se débat et se retient en vain au chambranle de la porte – sa résistance est pourtant inutile. Le mouvement peu naturel de ses jambes sous sa jupe témoigne de la violence de l'empoignade mais aussi probablement du désespoir de la jeune femme qui ne peut se sauver.



Albert Besnard, Sans titre, eau-forte, 1885.

Alors que ces gravures sont particulièrement sombres, de par leur technique mais aussi de par leur thème, les portraits de pastels exposés sur les cimaises en face sont particulièrement lumineux et colorés. Cette portion de salle, portant le nom de « Féeries de pastel » dévoile une série de commandes privées, et témoigne du goût de l'artiste pour cette technique, Albert Besnard ayant été président de la Société des pastellistes français entre 1908 et 1915.



Vue de quatre portraits de jeunes femmes exécutés au pastel.

Enfin, la dernière salle reprend les mêmes tonalités violettes que la première pour présenter deux thèmes distincts : le nouvel orientalisme de 1900, sous le titre des « Libertés de l'ailleurs » d'un côté, et une nouvelle série d'eaux-fortes humoristiques « Éros et Thanatos » de l'autre.

Les vingt-six eaux-fortes, commandées par Joseph Vitta et exécutées entre 1900 et 1901 ont pour thème la mort. De nouveau, la figure féminine prend le dessus, le titre de la série étant « Elle » - le pronom désigne ici pour Besnard la figure de la Mort, représentée sous

la forme d'un squelette. Bien que sombres, ces petites œuvres ne sont pas moins très drôles à regarder mais surtout à comprendre : la Mort est personnifiée et se retrouve dans des situations parfois incongrues alors qu'elle tente de faire son travail de « faucheuse de vie ». Les titres, bien sûr, sont absolument essentiels à lire pour comprendre l'humour noir et grinçant sous-jacent à ces œuvres.



Albert Besnard, *La Favorite*, huile sur toile, 1892, collection Lucile Audouy.

Enfin, la toute dernière partie de l'exposition se concentrait sur les voyages que l'artiste effectue à partir des années 1891 : l'Espagne et le Maroc, puis l'Algérie entre 1893 et 1904 et enfin l'Inde en 1910. Il peint à partir de ces voyages de nombreux portraits et scènes de vie extrêmement vivants et colorés – les présenter face aux gravures représentant la mort permet de comprendre les multiples facettes d'Albert Besnard. Le tableau *La Favorite*, huile sur bois peinte en 1892 est un beau témoignage du goût de l'artiste non seulement pour ces pays mais aussi pour leurs couleurs flamboyantes. L'idée de ce tableau lui est venue en 1891 après son voyage en Espagne et représente une Marocaine sous son voile orange lumineux.

Conclusion

Pour conclure notre propos, nous ne pouvons que conseiller aux lecteurs de devenir visiteurs et de se rendre à cette exposition encore à Paris pour quelques semaines. Le soin apporté à la muséographie fait que tout résonne, les œuvres comme les thèmes, et est un véritable plaisir pour les yeux. En outre, le discours scientifique est particulièrement intéressant : la majeure partie des œuvres présentées est accompagnée d'une courte explication remettant l'œuvre dans son contexte et apportant des informations supplémentaires et précieuses pour sa compréhension.

En une seule phrase, c'est une exposition extrêmement réussie.